



LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 389 — Juillet, Août, Septembre 2023 — 2,50€

C'est en jouant à la balle, au cerceau et aux barres avec les enfants que je gouverne au fond la maison, et sans aucune punition.

Mgr Dupanloup

SOMMAIRE

Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

1

Le grand mystère du baptême de désir

Par M. l'abbé Denis Puga

2

L'ennui des vacances

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

4

L'art chrétien

Par M. l'abbé Michel Frament

6

Activités des mois de juillet, août et septembre

7

Sainte Louise de Marillac

par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie

8

Du mouvement liturgique à la nouvelle messe (2/3)

Par M. Vincent Ossadzow

9

Vie de la paroisse en images

12

Vacances chrétiennes

LES Français sont chauvins. C'est vrai... mais il y a de quoi ! Notre patrie, fille aînée de l'Église, a été évangélisée dès le début du christianisme. En plus d'une riche diversité culturelle et géographique (Flandres, Bretagne, Normandie, Aquitaine, Béarn, Pays Basque, Auvergne, Midi, Savoie, Alsace...), la France possède en effet un patrimoine chrétien

Comme les cordonniers qui sont toujours les plus mal chaussés, trop de Français méconnaissent cet héritage prestigieux. L'été est le temps des vacances. Profitons du temps libre pour découvrir les trésors qui nous entourent. La moindre église de village recèle souvent des merveilles : vitraux, autel, retable, peintures, statues, plus à leur place dans la maison de Dieu que dans les musées. Seul,



unique au monde : cathédrales, basiliques, églises, collégiales, abbayes, monastères. Nous avons même le Palais des Papes à Avignon ! Sans parler des lieux d'apparitions reconnues par l'Église : Paray-le-Monial, le Laus, Lourdes, rue du Bac, Pontmain, Cotignac... Les touristes ne s'y trompent pas et ont fait de notre pays le plus visité au monde.

en famille ou entre amis, découvrons les beautés de l'art chrétien qui élève l'âme vers les réalités célestes et invisibles. Dans les lieux de culte, n'oublions pas de prier, de respecter le silence et la décence : nous sommes des temples du Saint-Esprit même quand il fait chaud.

Saint été et bonnes visites !

Abbé Michel Frament

Le grand mystère du baptême de désir

Abbé Denis Puga

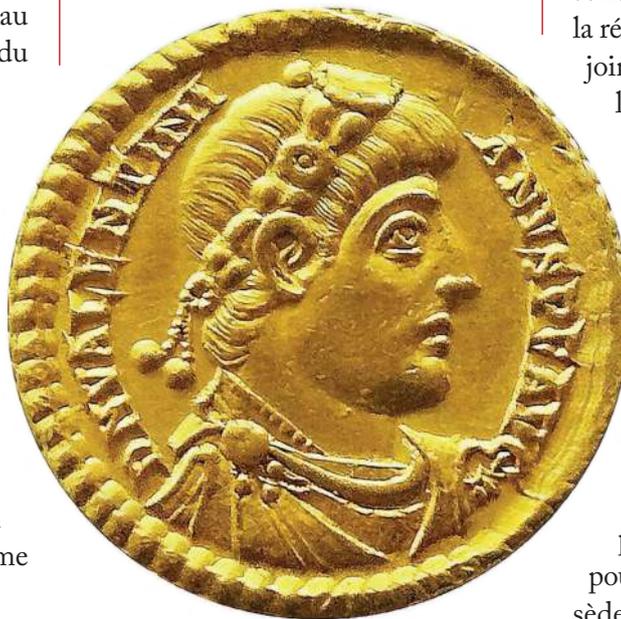
« **A**llez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. » (Mc XVI, 15) Telle fut la dernière instruction de notre Sauveur à ses apôtres juste avant de s'élever dans les cieux. Depuis ce moment, pour qu'un homme puisse accéder à la vie éternelle, il doit croire en Jésus-Christ, Fils de Dieu, et recevoir le baptême d'eau au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mais qu'advient-il à un adulte incapable de recevoir ce sacrement ? Saint Pie X, dans son grand catéchisme, rappelle que « le défaut du sacrement de Baptême peut être suppléé par le martyre – qu'on appelle Baptême de sang – ou par un acte de parfait amour de Dieu ou de contrition joint au désir, au moins implicite, du Baptême, et ceci s'appelle Baptême de désir ». (IV, ch. 2, §4)

Trois baptêmes ?

Saint Thomas d'Aquin parle de trois baptêmes possibles : « En dehors du baptême d'eau, on peut recevoir l'effet du sacrement de la Passion du Christ en tant qu'on se conforme à lui en souffrant pour lui (c'est le baptême de sang). Pour la même raison, on peut aussi recevoir l'effet du baptême par la vertu du Saint-Esprit, non seulement sans le baptême d'eau, mais même sans le baptême de sang : quand le cœur est mû par le Saint-Esprit à croire en Dieu et à se repentir de son péché. » (IIIa, q.66, a.11)

Le docteur angélique précise bien, cependant, que les baptêmes de sang et de désir sont inclus dans le baptême d'eau, car ils tiennent tous de la Passion du Christ leur efficacité pour le salut. L'unité du baptême n'est donc pas atteinte par la distinction, selon l'enseignement de Saint Paul : « Il y a une seule foi, un seul baptême. » (Eph. IV, 5)



Monnaie de l'Empereur Valentinien II

Sainte Martine, à Rome, au III^e siècle, livrée aux bêtes sauvages en haine de sa foi chrétienne, fut miraculeusement respectée par les animaux affamés. Un de ses bourreaux fut bouleversé en voyant ce spectacle prodigieux des bêtes sauvages. Il proclama alors la même foi chrétienne que la sainte et, en conséquence, eut immédiatement la tête tranchée. Voici un bel exemple de baptême de sang ouvrant la porte du Ciel.

Désir surnaturel !

Le baptême de désir demande quelques explications supplémentaires. Ceux qui, par amour pour Dieu, regrettent leurs péchés tout en étant dans l'impossibilité de recevoir l'effusion de l'eau baptismale, peuvent obtenir le salut de leur âme. Cela est clairement affirmé par le concile de Trente : « Doués qu'ils sont de l'usage de la raison, le désir, la résolution de recevoir le baptême, joints au repentir d'avoir mal vécu, leur suffisent pour arriver à la grâce et à la justification, si quelque accident soudain venait les empêcher de se purifier dans les fonts salutaires. » (Catéchisme, ch. XVI)

Le catéchumène se préparant au baptême en suivant les délais imposés par l'Église, mais qui serait frappé par une mort subite avant de pouvoir le recevoir réellement, possède ce baptême de désir et donc peut se sauver si ce désir est joint à une sincère contrition de ses fautes passées. Le jeune empereur romain Valentinien II, catéchumène, se rendant à Milan pour y être baptisé, fut assassiné au passage des Alpes. Saint Ambroise, dans son fameux sermon sur la mort de Valentinien II (+392), déclare qu'il a sauvé son âme en raison de son ardent désir du baptême et de sa vertu surnaturelle.

Pour le catéchumène emporté par la mort avant de recevoir le baptême d'eau, le désir du baptême est explicite ; cela ne pose donc pas de problème. Mais le pape saint Pie X parle aussi d'un possible désir

implicite du baptême par lequel un homme peut être sauvé. Là, nous rentrons dans un domaine extrêmement mystérieux, qui dépasse les limites de la visibilité de l'Église. Comment, par exemple, un païen – qui ne connaît pas l'Évangile du Christ et ignore l'existence même d'un baptême nécessaire au salut – peut-il le désirer ?

Si c'est par ignorance coupable qu'il ignore ces réalités, cette ignorance, loin de l'excuser, au contraire le condamne. Beaucoup de païens se perdent parce que leurs attaches aux œuvres contraires à la loi naturelle les empêchent de rechercher la vérité qui sauve. Ils font obstacle à la grâce salvifique du Christ. Les témoignages des missionnaires de tout temps sont unanimes sur ce point. « Aussi Dieu, dit saint Paul, leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. » (2 Th., II, 11)

Reste donc le grand mystère de celui qui, sans faute aucune de sa part, demeure dans l'ignorance des vérités qui sauvent. Il faut bien comprendre que ce n'est pas l'invincibilité de son ignorance qui pourrait le sauver. Voilà malheureusement une erreur trop répandue de nos jours chez les catholiques modernes. Les païens, pensent-ils, dans un tel état d'ignorance, pourraient simplement se sauver en respectant la loi naturelle. L'enseignement constant de l'Église s'oppose à cette conception du salut. Celui-ci demande un acte de foi



Hurons chrétiens. Des missionnaires jésuites trouvèrent avec étonnement au milieu de tribus indiennes dégénérées du Canada quelques indiens qui attendaient - en faisant le bien qu'ils pouvaient - un sauveur qui les délivrerait de leurs péchés.

conjoint à la contrition des péchés, elle-même fondée sur l'amour de Dieu.

L'Esprit-Saint souffle où il veut ?

Mais le païen, vivant loin de toute évangélisation, n'est pas abandonné du Dieu qui sauve qui il veut et quand il veut. Le Saint-Esprit, à tout instant, peut agir dans son cœur et lui faire poser un acte qui comprend un désir d'être lavé de ses péchés et donc, implicitement, un désir d'être baptisé. Saint Thomas d'Aquin appelle, à très bon escient, ce baptême de désir « le baptême de pénitence ».

Comment, dans la réalité, cela se fait-il ? Nul ne le sait ! Nous

sommes là dans l'ordre du miracle ! Mais c'est une réalité et c'est le secret de l'action de l'Esprit-Saint qui, comme l'affirme Jésus, « souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit ». (Jn, III, 8)

Cette motion surnaturelle, qui peut mystérieusement incliner un païen à la vérité et au désir du salut, n'échappe pas à la puissance de l'Église. Il est le fruit des prières de cette dernière qui s'élèvent chaque jour et à chaque instant vers le Seigneur. Le saint sacrifice de la messe agit jusqu'aux extrémités du monde ; puisqu'il est propitiatoire, il incline les hommes de bonne volonté à la contrition.

Être apôtre

Le salut des païens a toujours été au cœur des soucis des fidèles. Mais plutôt que d'essayer de comprendre ce mystère du désir implicite du baptême, le catholique doit sentir en lui une âme d'apôtre, un désir missionnaire pour faire découvrir « la perle précieuse » à ceux qui marchent encore dans les ténèbres de la mort.

Les vacances d'été, avec leurs nombreux voyages, donnent bien souvent l'occasion de rencontrer des personnes qui n'ont jamais entendu parler de la nécessité de la foi et du baptême. Nous pourrions être la seule circonstance de leur vie leur permettant. Ne nous laissons pas paralyser par le respect humain, semons le bon grain et faisons-le mûrir sous le soleil de Dieu... ●

L'ennui des vacances

Abbé Gabriel Billecocq

Les vacances sont un des moments les plus attendus de tous. C'est aussi, malheureusement celui dont le bilan est rarement le plus brillant...

Le désœuvrement

Les premiers jours de vacances sont souvent consacrés à un repos bien mérité. Le changement de rythme, la réduction des activités, l'abandon des affaires professionnelles ou scolaires encouragent et facilitent ce légitime repos.

Mais le repos n'est pas un *farniente* quotidien. S'il est nécessaire de dormir et de trouver un rythme plus tranquille, il faut aussi savoir combler le temps qui s'offre au vacancier.

Car c'est bien connu que plus on a de temps, plus on peut en perdre. Et l'expérience le prouve bien, hélas.

Combien en effet se sont fait un programme de vacances qu'ils croyaient pouvoir tenir et n'en ont au final pas accompli le tiers ? Combien sont entrés dans cette période avec de bonnes résolutions qu'ils n'ont pu tenir que quelques jours au mieux ?

Combien, en fin de vacances, ont tiré le bilan d'une période ratée : les projets n'ont pas été accomplis et l'âme elle-même s'est salie dans le péché parfois grave. La rentrée devient alors pesante et triste parce qu'elle scelle une période estivale manquée et un temps que l'on ne peut plus rattraper.

En réalité, ce qu'il y a de commun à toutes les pertes de temps des vacances, c'est une forme de désœuvrement.

Oisiveté et curiosité

Ce désœuvrement se retrouve sous forme d'oisiveté ou de paresse. Livré



à soi-même, loin d'une structure qui cadre la vie, le vacancier ne sait plus trop quoi faire. Partagé entre l'envie de ne plus rien faire et le désir d'occuper son temps, si sa volonté n'est pas assez ferme, le repos prendra le dessus. La paresse est avant tout une innoculation de l'esprit plus que du corps, un amollissement de la volonté, une hébétude de l'intelligence.

Le deuxième mode de désœuvrement est une forme plus larvée de paresse. On l'appelle le papillonnage. Aujourd'hui, on emploierait plus volontiers le terme de *zapper* ou *surfer*. C'est une forme de superficialité qui laisse l'impression d'occuper l'esprit mais qui ne le fixe sur rien.

Le problème de fond vient souvent d'un manque de réalisme. Manque de réalisme soit en ne tenant pas compte qu'on peut perdre son temps, soit en pensant qu'on peut faire autant qu'en période de travail ou d'activité.

La difficulté consiste donc à tenir les deux bouts : repos et activités constructives.

Principes de repos

Pour commencer, le repos est nécessaire. Notre époque nous propose une vie nerveuse, malsaine et stressante. Contre ces maux, le sommeil est réparateur et donc nécessaire. Cependant, en ce domaine, la vertu doit être présente afin de réparer le corps sans abîmer l'âme. Ainsi, il faut dormir, mais ni pas assez, ni trop : la vertu de tempérance doit trouver le juste milieu. La meilleure façon reste d'avoir des horaires et un lever, certes plus tardif, mais pas retardé indéfiniment.

Le repos du corps doit aussi accompagner le repos de l'âme. C'est ce sujet qui est certainement le plus délicat.

Il faut d'abord comprendre que le repos de l'âme n'est pas quelque

chose de matériel, parce que l'âme ne se réduit pas à des cellules. Le repos de l'âme, c'est le repos de la sensibilité, des passions, de l'intelligence et de la volonté.

Le repos de ces parties spirituelles ne peut être une cessation d'activité comme l'est le repos du corps. La cessation d'activité pour l'âme, c'est précisément la paresse, la porte ouverte au papillonnage et au péché. Qu'on se rappelle toujours que le repos éternel que nous donne la béatitude n'est pas un « rien faire » ou une cessation totale d'activité. Au contraire, c'est une activité. Facile, permanente, joyeuse, mais activité qui consiste en une contemplation et une délectation.

Ici-bas, le repos de l'âme consiste en un changement d'activités. Il s'agit donc de trouver des activités qui agissent sur nos facultés pour nourrir l'âme, l'élever et la fortifier.

D'autre part, et afin de rester réaliste, il faut savoir prendre son temps pendant les vacances pour faciliter un repos efficace. Prendre son temps ne signifie pas le perdre, ni ne rien faire. Cela veut simplement dire qu'il faut savoir faire ses activités avec sérénité et paix. Là se trouve l'union à Dieu.

Quelques pistes

Pour commencer, les vacances sont le moment de faire toutes les petites choses que l'on n'arrive pas à faire dans l'année. Ménage, rangement, petits bricolages ou aménagement. Rien de tel pour continuer à donner au corps une petite activité sans le fatiguer excessivement.

Ce peut être aussi l'occasion de promenades reposantes : notre vue est tellement salie par ce que la société

moderne nous présente qu'une sortie en plein air ne peut que faire du bien au corps et à l'âme !



La partie sensible de l'âme ne doit pas être négligée. Elle occupe une place importante dans notre vie humaine et parfois prépondérante. C'est pourquoi on cultivera quelques légitimes plaisirs des sens, comme la pratique d'un art, ou encore un passe-temps favori. On trouve en ce domaine toute la culture qui façonne notre civilisation.

La volonté ne doit pas être en reste non plus. L'affermir par la vertu est un travail de tous les instants. Un juste milieu doit être tenu : pratiquer l'esprit de sacrifice, mais ne pas rendre la vertu odieuse ! Délicat !

Pour cela on peut s'imposer de petites tâches, des services à rendre, une visite à un proche malade, un petit sacrifice quotidien.

L'intelligence a aussi besoin d'être nourrie pendant la période estivale. Si les hautes études de réflexion sont parfois laborieuses quand il fait chaud, on peut toujours se fixer de lire quelques pages par jour (mieux vaut en lire peu et régulièrement que beaucoup de temps en temps). Une bonne astuce consiste à se fixer quelques sujets qui tiennent à cœur et de les explorer en profondeur. De ce point de vue, il existe une

bonne curiosité qui n'est pas le papillonnage, mais plutôt une forme d'avidité de savoir dans un domaine qui nous plaît davantage.

Enfin, l'ordre spirituel ne doit pas être abandonné. Le plus profitable sera de se fixer une règle de vie, c'est-à-dire un programme régulier, mais assez réaliste pour être tenu. Ni pas assez, ni trop, afin de pouvoir tenir à long terme. Quelques pages de lectures pieuses par jour (ou quelques minutes), le chapelet à horaire défini, un peu de méditation (cinq minutes tous les jours, c'est

déjà excellent), une prière personnelle, une dévotion qui nous tient à cœur. C'est le moment de dépoussiérer l'âme et de lui redonner une vigueur nouvelle sans la surcharger.

Pour conclure

En réalité, le temps des vacances est plus que jamais le temps de la vertu. De la vertu de tempérance d'abord, laquelle ne consiste pas en des interdictions, comme on le croit trop fréquemment, mais en un juste milieu qui procure à l'âme une vraie joie.

Et cette vertu de tempérance ne peut être exercée que si la vertu de prudence est déjà formée dans l'âme. C'est cette vertu de prudence qui, très concrète, détermine ce qui nous est possible ou non, ce qui nous est bon ou non, les proportions dans lesquelles nous pouvons poser telle ou telle activité, le cadre que nous devons poser à toutes nos actions.

En un mot, les vacances doivent être reposantes, agréables, nourrissantes et paisibles pour l'âme comme pour le corps. Il n'y a que la pratique de la vertu qui permet un tel repos. C'est le prix à payer pour sortir sain et saint de cette période si délicate. ●

L'art chrétien

Abbé Michel Frament

« **L'**HOMME ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». (Mt IV, 4). Cette réponse de Notre-Seigneur au démon nous rappelle que si nous prenons soin de notre corps, il nous faut aussi nourrir notre âme : par le vrai, objet de l'intelligence ; par le bien, objet de notre volonté ; et par le beau, splendeur du vrai. Car en frappant nos yeux ou nos oreilles, l'œuvre d'art se sert de notre sensibilité pour nous élever à des réalités supérieures, humaines ou divines. Si Dieu est la Vérité et la Bonté, Dieu est aussi la Beauté suprême.

Le moindre clocher, tendu vers le Ciel, nous indique notre vraie patrie. Les vitraux résument souvent l'histoire de l'humanité et nous aident à réviser notre catéchisme. C'est toujours intéressant, avant de lire la solution dans un guide ou sur un commentaire, d'essayer de deviner quelle scène est représentée. C'est facile pour la plupart des tableaux qui représentent une scène de l'évangile. C'est moins évident pour les vitraux des cathédrales qui évoquent l'Ancien Testament ou la vie d'un saint local.

Touriste ou pèlerin ?

Dans notre société post-moderne, on consomme tout, même le beau, sans prendre le temps. Le touriste ordinaire se contente souvent de photographier avec son smartphone les œuvres en les regardant à peine. Prenons le temps de passer quelques

minutes ou secondes devant une toile ou une statue en nous demandant ce que veut exprimer l'artiste. Mieux, comme pour l'oraison où Dieu nous parle, essayons de tirer une leçon pratique pour notre vie spirituelle. Ainsi, une « adoration des mages » nous aidera à imiter

visites sont l'occasion de passer des moments privilégiés et de compléter l'éducation chrétienne des enfants et des grands. Ils apprendront peu à peu à distinguer une église romane d'une cathédrale gothique. Ils découvriront dans chaque région des saints dont les exemples les encourageront à prier, à aimer Dieu et le prochain dans le devoir d'état quotidien.

Le beau à la maison

Le patrimoine chrétien ne concerne pas seulement des monuments extérieurs. Chaque foyer doit proposer à ses membres des livres de peinture, architecture, sculpture chrétiennes, des romans chrétiens, de la musique chrétienne. Les vacances facilitent les découvertes, mais il est important de ne pas réserver ce souci du beau à quelques visites estivales. Dans notre monde où le laid se généralise, des vêtements à la musique en passant par le pseudo « art contemporain » aussi prétentieux qu'affligeant, il est important de cultiver l'amour du beau qui ne concerne pas

seulement l'art. L'artisanat aussi doit nous aider à avoir de belles choses : meubles, vêtements, parures. Une mention spéciale sur les vêtements. Là comme dans les autres domaines de l'éducation, c'est d'abord l'exemple des parents qui apprendra aux enfants à s'habiller correctement et modestement. Notre foi chrétienne s'incarne dans notre quotidien, que ce soit le devoir d'état ou le cadre de vie et de travail. Dans les cathédrales, tout est beau et soigné, même ce qui ne se voit pas. ●



leur générosité tandis qu'une scène de martyr nous remplira de courage pour supporter sans nous plaindre les petites croix quotidiennes.

En visitant un lieu de culte, commençons par nous signer avec de l'eau bénite et à chercher si le Saint-Sacrement est présent afin de l'adorer. Alors nous pourrons, respectueusement, admirer les trésors du lieu et terminer par une prière, par exemple une dizaine de notre chapelet. Pour les familles, les

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

08 h 00 : Messe lue
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
 12 h 15 : Messe lue avec orgue
 16 h 30 : Chapelet
 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Alma de TARELÉ

21 mai

Maxime DUC

26 mai

Jeanne QUILLIARD

24 juin

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Hugues RAMACCIOTTI, 89 ans †

26 mai

Rose Valérie HEIM de BALZAC, 94 ans †

30 mai

Pierre-Gilles QUILLIARD, 93 ans †

17 juin

ACTIVITÉS DES MOIS DE JUILLET À SEPTEMBRE 2023

JUILLET

LUNDI 3

18 h 30 messe chantée de la Visitation

VENDREDI 7

12 h 15 messe basse suivie
 de l'exposition du
 Saint-Sacrement jusqu'à minuit
 17 h 45 office du rosaire
 18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
 20 h 00 heure sainte

DIMANCHE 9

10 h 30 première messe de M. l'abbé Pierre de Cacqueray

DIMANCHE 16

10 h 30 première messe de M. l'abbé Pierre Morin

MERCREDI 19

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Vincent de Paul

MARDI 25

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Jacques

MERCREDI 26

18 h 30 messe lue avec orgue de sainte Anne

AOÛT

VENDREDI 4

12 h 15 messe basse suivie
 de l'exposition du Saint-
 Sacrement jusqu'à minuit
 17 h 45 office du rosaire
 18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
 20 h 00 heure sainte

SAMEDI 5

18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

DIMANCHE 6

Fête de la Transfiguration

JEUDI 10

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Laurent

LUNDI 14

17 h 45 1^{res} vêpres de l'Assomption

MARDI 15

Fête de l'Assomption ; messes et
 offices aux horaires du dimanche
 16 h 00 procession

MERCREDI 16

18 h 30 messe lue de saint Joachim

MARDI 22

18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

JEUDI 24

18 h 30 messe lue de saint Barthélémy

VENDREDI 25

18 h 30 messe lue de saint Louis

SEPTEMBRE

VENDREDI 1^{ER}

12 h 15 messe basse suivie
 de l'exposition du Saint-
 Sacrement jusqu'à minuit
 17 h 45 office du rosaire
 18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
 20 h 00 heure sainte

SAMEDI 2

17 h 45 1^{res} vêpres de
 saint Pie X
 18 h 30 messe chantée du
 Cœur immaculé de Marie

DIMANCHE 3

Fête de saint Pie X (1^e classe)

VENDREDI 8

18 h 30 messe chantée de la Nativité de la Vierge Marie

JEUDI 14

18 h 30 messe chantée de l'exaltation de la Sainte Croix

VENDREDI 15

18 h 30 messe chantée de ND des sept douleurs

MARDI 19

reprise des cours de doctrine approfondie

JEUDI 21

18 h 30 messe chantée de saint Matthieu

SAMEDI 23

kermesse paroissiale

DIMANCHE 24

solennité de sainte Thérèse à 10 h 30
 et 18 h 30
 kermesse paroissiale
 rentrée des scouts

MERCREDI 27

reprise des messes des étudiants

JEUDI 28

17 h 45 1^{res} vêpres de saint Michel Archange

VENDREDI 29

17 h 45 2^e vêpres de saint
 Michel Archange
 18 h 30 messe chantée de
 saint Michel Archange

OCTOBRE

DIMANCHE 1^{ER}

solennité du saint Rosaire à 10 h 30 et 18 h 30

Sainte Louise de Marillac

Abbé Renaud de Sainte-Marie

SIL est une fondation religieuse célèbre qui concerne la paroisse Saint-Nicolas, c'est bien celle des Filles de la Charité. En effet, de 1633 à 1636, au 43, rue du Cardinal Lemoine, sainte Louise de Marillac héberge chez elle les cinq premiers membres de cette nouvelle famille religieuse. Saint Vincent de Paul a confié à cette dame de la haute société la direction de cet embryon de congrégation d'un nouveau type, appelée aussi Garde des Pauvres. En effet, les Filles de la Charité vivent en dehors de toute clôture, contrairement à l'habitude de l'époque.

Qui est donc cette femme ? Fille naturelle d'un seigneur auvergnat, Louise est née à Ferrière-en-Brie en 1591. Elle est éduquée par les dominicaines de Poissy qui lui dispensent une solide formation tant religieuse qu'humaniste. Envoyée à Paris à son adolescence par son tuteur (son père étant mort entretemps), elle fréquente les milieux dévots, côtoie des évêques et des religieux. Elle espère même devenir capucine, mais la faiblesse de son état de santé l'en empêche. Le père Honoré de Paris, célèbre capucin de l'époque, lui assure que Dieu a d'autres vues sur elle.

Elle est poussée par les siens à épouser un collaborateur de la régente Marie de Médicis, Antoine Le Gras. Le mariage a lieu en 1613 à Paris,

en l'église Saint-Gervais. Ensemble ils auront un fils, Michel. Mais en 1622 son mari tombe malade. Elle croit voir dans cette maladie une épreuve envoyée par Dieu pour la punir de son infidélité à embrasser la voie religieuse. Elle est délivrée de ses angoisses par une illumination en l'église Saint-Nicolas des Champs. Puis elle devient veuve en 1625.



Saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac

L'événement déterminant pour cette femme éprise de perfection sera la rencontre avec le déjà célèbre Monsieur Vincent. Celui-ci devient son directeur spirituel et saura apaiser les tourments de la jeune veuve, même si les premiers entretiens entre cette dame du grand monde et le prêtre paysan sont passablement froids. Peu à peu, le charitable prêtre discerne dans l'âme de cette jeune veuve un potentiel de grandeur qui attendait de se déployer.

Il va donc l'associer de plus en plus à ses entreprises de miséricorde, jusqu'à lui confier la haute direction sur son œuvre naissante. Le 25 mars 1642, Louise et quatre de ses sœurs

prononcent leurs vœux pour un an et les renouvelleront chaque année. La congrégation est reconnue en 1646 par l'archevêque de Paris.

La nouvelle communauté essaime partout. Elle répond aux besoins nombreux d'une population pauvre que la guerre, les maladies, les disettes et l'ignorance rendent misérable dans tous les sens du terme. Si elle dirige et oriente ses filles dans leurs diverses tâches, elle sait aussi s'investir personnellement. Deux apostolats la concerneront intensément, la réception et le soin des enfants abandonnés, véritable fléau de l'époque, et l'éducation des jeunes filles pauvres. Elle veut donner à ces dernières un catéchisme simple,

les bases de la lecture, des cours pratiques comme la couture.

Femme lettrée, mystique, elle sait faire profiter les autres femmes de ses talents lors de recollections qu'elle dirige. Sa dévotion se porte vers la Sainte Eucharistie, le Saint-Esprit et la Vierge Marie à qui elle consacre la congrégation lors d'un pèlerinage à Chartres.

Ayant toujours vécu à Paris et dans sa région, c'est dans cette ville qu'elle meurt le 15 mars 1660. Elle est enterrée en l'église Saint-Laurent, puis son corps est déplacé à la chapelle de la Médaille Miraculeuse. Elle est canonisée en 1934. ●

Du mouvement liturgique à la nouvelle messe (2/3)

Vincent Ossadzow

Une nouvelle théologie de la messe

Les prémices de la « nouvelle messe », fortement éloignées théologiquement des magistères de saint Pie X et de Pie XII, sont alors clairement présentées en 1956 par le père Louis Bouyer, du Centre de pastorale liturgique. On retrouve le débat sur l'identité du sacerdoce où, selon l'auteur, la prière cède la place à la parole :

La célébration eucharistique tout entière est aussi un mémorial. Il y a une connexion nécessaire entre les deux parties de la synaxe chrétienne, entre les lectures de la Bible et le repas. Car les lectures conduisent au repas. Et les lectures sont indispensables au repas, pour nous montrer de quelle manière il faut l'envisager, non pas comme un événement d'aujourd'hui qui vaudrait par lui-même, mais comme un événement qu'on ne peut comprendre que par référence à une action décisive accomplie une fois pour toute dans le passé. Cette considération nous amènera, le moment venu, à voir que toute la messe n'est qu'une liturgie de la Parole, qui a commencé par parler à l'homme, qui lui a parlé de façon de plus en plus intime, qui finalement lui a parlé au cœur en tant que Parole faite chair, et qui maintenant, du cœur même de l'homme, s'adresse à Dieu le Père par l'Esprit ¹.

Telles qu'elles se présentent, ces réformes du nouveau liturgique marquent en effet une inversion des finalités de la liturgie, le culte de Dieu s'effaçant devant la pastorale des fidèles, allant ainsi à l'encontre des condamnations de Pie XII.

1 Père Louis Bouyer, *La vie de la Liturgie*, Éditions du Cerf, 1956.



Le 7 mars 1965, Paul VI célèbre pour la première fois la messe en langue vernaculaire

La participation active des fidèles : telle est doctrinalement, depuis ses origines, la source et la finalité du mouvement liturgique. « La source première et indispensable du véritable esprit chrétien se trouve dans la participation active des fidèles à la liturgie de l'Église », affirme le père Beauduin en 1909 ². Mais cette notion de participation active apparaît erronée dans son acception par les novateurs. Si elle est formellement énoncée par saint Pie X dès 1903, c'est afin de concourir au culte de Dieu et ainsi gagner les grâces divines :

Notre plus vif désir étant, en effet, que le véritable esprit chrétien reflorisse de toute façon et se maintienne chez

2 Dom Lambert Beauduin, communication au Congrès des œuvres catholiques de Malines, 23 septembre 1909. Cf. Marcel Metzger, « La réforme liturgique du concile Vatican II et les idéologies du résistant », *Revue des sciences religieuses*, n° 85, 2011.

tous les fidèles, il est nécessaire de pourvoir avant tout à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent précisément pour puiser cet esprit à sa source première et indispensable : la participation active aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église. ³

Diffusion de la messe dialoguée et apparition de la célébration face au peuple

Peu à peu mises en place dans quelques paroisses dans les années 1930-1950, les innovations liturgiques telles que la célébration face au peuple, l'usage de la langue vernaculaire, la suppression du banc de communion, s'amplifient dans les décennies de 1950-1960, mais s'éloignent de l'esprit de *Mediator Dei* en dépit des avertissements énoncés par Pie XII. L'abbé Re-

3 Saint Pie X, *motu proprio Tra le sollecitudini*, 22 novembre 1903.

gnault limite leur application à Saint-Nicolas du Chardonnet même si, depuis une vingtaine d'années, un autel amovible est déjà avancé au niveau de la grille de communion du chœur, à l'instar de nombreuses églises parisiennes. En atteste ainsi la dédicace de Saint-Nicolas, en 1937, où la cérémonie pontificale se déroule à la croisée du transept, avec l'autel aménagé à l'entrée du

manche 9 mai à 7 h pour un groupe de militants de la revue *Sept*. Ce sont les mouvements de jeunesse, avancés, qui diffusent avant la guerre ces nouvelles formes liturgiques. Ainsi en témoigne, toujours en 1937, le congrès du dixième anniversaire de la JOC : messe dialoguée en français et prière jociste à la place du Notre Père⁵. La messe basse que nous connaissons n'était pas

fidèles. Il est vrai, certes, que la messe « ordinaire » dans la liturgie est la messe solennelle, chantée par la *schola*, la messe basse n'étant venue que tardivement. Répandues par les Scouts de France, les messes dialoguées se développent dans les années 1920-1930, plus ou moins difficilement dans les paroisses⁶. En 1958, encore, le Saint-Siège insiste sur l'importance de cette participation active, à la messe lue comme à la messe chantée⁷. On peut avancer que c'est la volonté de parvenir à cette forme dialoguée à la messe qui tendra à imposer la messe en français, par souci de facilitation.

Il semble que ce soit les messes dialoguées qui contribuent aux messes face au peuple, d'une part pour mettre fin à l'éloignement du prêtre au fond du chœur, d'autre part pour échanger plus facilement les répons avec l'assistance (notamment dans les grandes églises dépourvues de micro), sous une forme davantage communautaire. En ce sens, cela explique les

autels avancés dans le transept ou à l'entrée du chœur. Mais la pratique ne va pas de soi. La question est débattue au sortir de la guerre, comme en témoigne un long article dans un des premiers numéros de *La Maison-Dieu* en 1945⁸. Statuant sur le sujet l'année suivante, l'Assemblée des cardinaux et archevêques rappelle l'usage en vigueur mais, tenant



Saint-Nicolas en 1944

chœur. Cet autel mobile est établi à demeure au début des années 1950 pour dialoguer plus facilement la messe ; dans le même temps, le Saint-Sacrement est déplacé à l'autel de la chapelle de Communion⁴. Avec cette anticipation sur les réaménagements des églises des années 1960-1970, Saint-Nicolas évite sans doute les atteintes iconoclastes postconciliaires qui s'attaquent aux tabernacles, statues et grilles de communion.

Cette même année 1937 voit se tenir des messes dialoguées, l'une d'elles étant annoncée à Saint-Nicolas du Chardonnet pour le di-

ainsi au début du siècle dernier. Seul le servant répondait au prêtre, les fidèles assistant muets, lisant des livres d'heures ou leur missel ou récitant le chapelet. Cette pratique, datant de plusieurs siècles, n'est pourtant pas prévue par les rubriques, où le prêtre s'adresse à l'ensemble des fidèles lors du *Dominus vobiscum*. D'où l'expression conservée jusqu'à nos jours : entendre la messe, qui s'était développée au Moyen Âge avec la multiplication des ambons fermant le chœur aux

4 Visite pastorale, 1955. AHAP, 2 F 1.

5 Yvon Tranvouez, « De la messe de 11 heures à la messe de 11 heures », in Anne Bonzon, Philippe Guignet, Marc Venard (dir.), *La paroisse urbaine. Du Moyen Âge à nos jours*, Les Éditions du Cerf, 2014.

6 La messe dialoguée est approuvée par la Congrégation des rites en 1922 puis en 1935.

7 Instruction de la Sacrée Congrégation des Rites sur la musique sacrée et la liturgie, 3 septembre 1958.

8 Chanoine M. Michaud, « La célébration de la messe face au peuple », *La Maison-Dieu*, 1945.

compte des demandes : « l'autel face au peuple [qui] est chose licite en soi, d'ailleurs prévue et permise par les règles liturgiques [...] cet usage doit garder un caractère exceptionnel » avec autorisation de l'ordinaire⁹. Y a-t-il eu des messes face au peuple à Saint-Nicolas du Chardonnet à cette époque ? Nous ne le pensons pas, au vu de la polémique créée par Saint-Séverin ultérieurement dans les années 1950. Certes, la pratique n'est pourtant pas isolée, le cardinal Pacelli lui-même ayant célébré face au peuple en Allemagne en 1936¹⁰.

Historiquement et doctrinalement, l'autel où le prêtre accomplit le sacrifice doit être orienté (*i.e.* vers l'orient), le célébrant étant tourné vers le levant, symbole de la Résurrection comme de l'Ascension. C'est la conception des églises après la paix de Constantin qui a d'abord placé les fidèles autour de l'autel, puis très vite derrière le célébrant. Dès le II^e siècle, comme en témoigne Tertullien, les fidèles comme le célébrant étaient tournés vers l'orient pendant la messe. Il est vrai que quelques basiliques romaines (dont

Saint-Pierre de Rome) ne sont pas orientées car bâties sur les tombes des martyrs, mais leurs autels le sont et, pendant les cérémonies, les fidèles tournaient le dos au prêtre pour prier face au levant, sauf pendant les lectures et le sermon. L'architecture religieuse, par la suite, place toujours les autels vers l'orient, dans la nef comme dans les chapelles latérales. L'archéologie montre que les célébrants des liturgies de l'Église primitive se tenaient, comme les fidèles, *versus ad orientem*. C'est aussi ce que préconise saint Charles Borromée dans ses *Instructions* publiées pour la construction des églises au lendemain du concile de Trente¹¹. Au reste, les liturgies orientales se célèbrent toutes vers l'orient. En soit, rien ne justifie liturgiquement la célébration de la messe *versus populum*.

Serait-ce un exemple par lequel les novateurs du mouvement liturgique agissent par ce retour aux usages antiques, innovations qui se multiplient puis finissent par se généraliser et devenir règle ? On mesure en effet cette influence car dix ans plus tard, en 1956, l'Assemblée des cardinaux

et archevêques publie un premier *Directoire pour la pastorale de la Messe à l'usage des diocèses de France* où, dans sa version de 1960, la célébration de la messe face au peuple est expressément recommandée. Si une frange ouvertement novatrice côtoie la partie modérée du mouvement liturgique, précisons qu'il n'y a pas, chez les catholiques, deux tendances aussi clairement définies, entre « progressistes » et « conservateurs ». Il y a des courants, plus ou moins avancés, certains marqués par la préoccupation « humaine » de la participation à la liturgie, d'autres par la communion « spirituelle » des fidèles au prêtre célébrant la messe. ●

⁹ *La Maison-Dieu*, n° 5, 1946. Marcel Metzger, « La place des liturges à l'autel », *Revue des Sciences Religieuses*, n° 45, 1971. Cf. Mgr Klaus Gamber, *La réforme liturgique en question*, Éditions Sainte-Madeleine, 1992.

¹⁰ Joseph Folliet, *op. cit.*

¹¹ *Instructiones fabricæ et suppellectilis ecclesiasticæ*, 1577, reprises dans les *Acta Ecclesie Mediolanensis*, 1584. Cf. Cořtantino Gilardi, « Le modèle borroméen de l'espace liturgique », *La Maison-Dieu*, n° 193, 1993.



Soyez apôtres !
Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

Vie de la paroisse en images



1 - Confirmations – le sermon
 2 - Procession de la Fête-Dieu, sur les quais
 3 - Sortie de communauté chez les Spiritains rue Lhomond
 4 - Procession de la Fête-Dieu
 5 - Une partie des nouveaux confirmés
 6 - Une des trompettes à la Pentecôte
 7 - Premières communions

LE CHARDONNET
 Journal de l'église
 Saint-Nicolas du Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
 Abbé Michel Frament
Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
 rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau
 ISSN 2256-8492 - CPPAP
 N 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

HORIZONTALEMENT

1. Les martyrs Simplicius, Faustine et Béatrice y furent enterrés. – 2. Grosse caisse. – 3. Dont il ne reste que cendre et braise. – 4. Courte liaison - Un peu de pain ou beaucoup de vin. – 5. Proclamé en 1950 par Pie XII. – 6. Capitale des Bahamas - Hurlement. – 7. Est joyeux - Travail dur. – 8. L'Institut de la rue d'Assas - Annonce la spécialité. – 9. Pas jeune - Le grand patron. – 10. Sodium - Artaxerxès lui permit de reconstruire Jérusalem. – 11. Les bûches y brûlent sur les chenets - La plus petite lettre grecque.

VERTICALEMENT

A. Fondateur des Théatins - Notre-Seigneur y accomplit son premier miracle. — B. Début d'émission - Homme d'État italien. — C. Ne connaît pas de loi, dit-on. — D. Calcula le tour de la terre. — E. Moitié de rillon - Possessif. — F. Le derrière du chef - Avant khi. — G. Élu

- Sport du far west qui arrive dans nos cités. — H. Premier en France. - Pas loin - Colonne du temps — I. Venu au monde - Arbre à loupes - Intelligence d'une puce. — J. Brâme - Contestés.

SOLUTIONS N° 388

HORIZONTALEMENT 1. MONTANISME — 2. OVIEDO-AIR — 3. DIOR-MACLO — 4. ED-TRIERES — 5. RÉPUGNAIS — 6. NRL-AUFID — 7. IDOLATRIE — 8. SATIRICON — 9. MUÉE-OINST — 10. EMINENTS-I.

VERTICALEMENT A. MODERNISME — B. OVIDE-DAUM — C. NIO-PROTEI — D. TERTULLIEN — E. AD-RG-AR — F. NOMINATION — G. I-AEAURCIT — H. SACRIFIONS — I. MILÉSIENS — J. EROS-D-TI.